

Sommaire

ÉDITORIAL.....	311
Rowan WILLIAMS, L'importance des Conversations de Malines (1921-1926) pour les relations entre anglicans et catholiques romains hier et aujourd'hui.....	313
Athénagoras PECKSTADT, Le dialogue international entre la Communion anglicane et l'Église orthodoxe.....	331
Adelbert DENAUX, Marcher ensemble sur le chemin : Apprendre à être l'Église – locale, régionale, universelle. Le dialogue œcuménique avec la communauté anglicane aujourd'hui.....	346
Priscille DJOMHOUE, Dialogue international entre la Communion Mondiale des Églises Réformées (CMER) et la Communion Anglicane : promesses et défis.....	361
Joseph FAMERÉE, Conclusion à la Cinquante-quatrième journée œcuménique d'étude et de rencontre, organisée par la Commission Nationale Catholique pour l'Œcuménisme.....	375
Nicolas EGENDER, La figure de Jean-Baptiste dans la liturgie byzantine.....	380
Anne-Marie PELLETIER, La « beauté qui sauve ». La chair du Crucifié épiphane de l'agapè.....	400
Michel VAN PARYS, Le désir inné en l'homme du Beau selon la théologie et l'anthropologie de S. Basile le Grand.....	414
NOTES ET DOCUMENTS	
« Sœurs dans l'espérance de la résurrection ». Une nouvelle réponse à la condamnation des Ordinations anglicanes (1896).....	426
RELATIONS ENTRE LES COMMUNIONS.....	456
Catholiques et autres chrétiens 456 (Orthodoxes 456, Anglicans 466, Luthériens 467, Baptistes 468, Pentecôtistes 471), Relations inter-orthodoxes 471, COE 482, Entre chrétiens 489 (CCEE 489, Céva 490, COMECE 491).	
CHRONIQUE DES ÉGLISES.....	493
Église catholique 493, Assyriens de l'Orient 504, Fédération luthérienne mondiale 505, Afrique du Sud 508, Allemagne 510, Autriche 513, Arménie 513, Bahreïn 514, Belgique 517, Chypre 518, Égypte 523, États-Unis 526, France 527, Grèce 537, Hongrie 538, Inde 539, Irak 541, Iran 545, Italie 546, Jamaïque 548, Royaume-Uni 549, Russie 554, Slovaquie 556, Soudan 558, Suisse 559, Syrie 560, Terre Sainte 562, Turquie 566.	
BIBLIOGRAPHIE.....	567
TABLES.....	612

03 AGO. 2022

IRÉNIKON

TOME XCIV

3^e et 4^e trimestre 2021



Éditorial

L'année 2021 a vu le Centenaire des Conversations de Malines, événement pionnier – s'il en est – en œcuménisme. Contrariées par la pandémie, les célébrations commémoratives, qui devaient se tenir tant en Belgique qu'en Angleterre, ont hélas été fortement réduites. On en trouvera l'exposé dans la « Chronique » du présent volume (p. 466). On trouvera de même, dans la rubrique « Notes et documents » le texte Sorores in spe rédigé par le Groupe des Conversations de Malines (cf. Irénikon, t. 92, p. 504-513) et remis au pape François, le lundi 6 décembre 2021, jour anniversaire du début des premières Conversations de Malines. Ce texte, fruit de plusieurs années d'échanges entre anglicans et catholiques du Groupe, se propose de renouveler la réflexion catholique sur les ordinations anglicanes.

La Commission Nationale Catholique pour l'Œcuménisme de Belgique avait consacré sa cinquante-quatrième journée œcuménique d'étude et de rencontre au thème « Le 100^e anniversaire des Conversations de Malines et le dialogue œcuménique avec la communauté anglicane aujourd'hui ». Cette journée, qui se tient annuellement, aurait dû se dérouler à Malines, lieu emblématique, le 4 décembre 2021. Elle se tint en ligne, vu les mesures sanitaires qui étaient à nouveau en application, et les différentes interventions, qui déclinèrent le thème sur le « mode » anglican, orthodoxe, catholique et réformé, se firent par visioconférences.

L'archevêque émérite de Cantorbéry, Rowan Williams, introduisit la journée par un riche exposé sur le contexte historique des Conversations, leurs principaux protagonistes, les principaux problèmes à affronter et ceux qui furent à l'ordre du jour. Mgr Athénagoras (Peckstadt), métropolitain de Belgique (Patriarcat de Constantinople) a fait, lui, l'historique des relations entre orthodoxes et anglicans, et le chanoine

Denis GUÉNOUN. — *Matthieu*. Genève, Labor et Fides, 2021 ; 224 p., 17 €, (ISBN 978 2 8309 1740 6).

N'attendez pas un commentaire classique de l'Évangile selon Matthieu (M). Ce prénom est « le nom d'une absence » (p. 224), en quelque sorte le symbole de l'auteur lui-même, homme de théâtre et d'œuvres littéraires et philosophiques. Cependant, cet Évangile est présent dès le début du livre, alors que l'auteur évoque Caravage, Bach et Pasolini dans une première approche. Dans la *Vocation* de M. (Mt 9,9), son appel et sa réponse immédiate, Caravage le montre « touché par la grâce » (p. 24), par un regard d'affection et d'amour de celui qui est venu, non pas appeler les justes, mais les pécheurs. La *Matthäuspasion* de Bach provoquait en D. G. une émotion extrême, « une étrange joie qui poussait aux larmes » (p. 61), et « des décharges affectives » (p. 92) et il donne de la *Passion* une analyse musicale remarquable. L'Évangile de Pasolini « commence là où Bach s'achève » (p. 97). Le film de Pasolini « prend le texte [matthéen] pour objet, se donne pour but de filmer le texte, filmer les mots, par la mise en images de l'oral » (p. 116). « Voici qu'advient un retrait de M., son effacement comme évangéliste ou apôtre, à peine aperçu dans une liste. De lui ne reste que le livre (p. 120). Ce « Matthieu-parole » va faire l'objet du chapitre central et donne la clé du sens de ce livre. C'est une méditation philosophique et théologique sur la parole dans toutes ses significations jusqu'à la Parole de Dieu, le *Logos* incarné, Jésus de Nazareth qui « a été mis à mort à cause de ses paroles et que la Parole institue le sens de la Croix. Selon ce point de vue, ... la théologie de la Parole donne son sens à la théologie de la Croix » (p. 136). Reprenant le chemin de retour, l'auteur retrouve ses trois modèles. Il voit chez Pasolini « une convergence entre message chrétien et vision sociale et une parenté avec Bach, chez qui ce qu'on appelle Dieu ... est exactement cette insistance sur la musique » (p. 197). Revenant à Caravage, D. G. s'attarde devant le tableau du *Martyre de Matthieu*. Son ouvrage est autobiographique où dominant le lyrisme, l'émotion, l'émerveillement, l'affection et l'amour.

N. E.

Christian HENGSTERMAN (ed.). — « *That Miracle of the Christian World* ». *Origenism and Christian Platonism in Henry More* (Adamantiana 12). Munster, Aschendorff, 2020 ; 352 p., 56 €, (ISBN 978 3 402 13727 7).

Le cinquième colloque d'Adamantiana sur « La réception d'Origène dans l'histoire » (2015) est essentiellement consacré à Henry More (1614-1687), de l'école des Platoniciens de Cambridge. À quatorze ans, il entre au collège d'Eton, puis au *Christ's College* de l'Université de Cambridge et y restera pour près de cinquante ans. À noter parmi ses élèves, Anne Conway que nous rencontrons souvent dans les Adamantiana. H. More (H.M.) partageait le platonisme d'Origène, cela apparaît dans ses *Rêves du Dieu cosmique*. La bonté de Dieu et la volonté libre de l'homme font

partie de la métaphysique de la liberté d'Origène. En H.M. sont autant présents le cartésianisme de Cambridge que son origénisme. La préexistence de l'âme et l'apocatastase font partie de la vision trinitaire, il souligne l'origine trinitaire de cette bonté, relevant le piège du platonisme. Pour I. Newton, Origène est « un bon interprète des Écritures, mais un mauvais dogmaticien » (p. 263). Force est de constater que ni la christologie, ni la mystique de Jésus, si chère à Origène ne sont présentes chez ces auteurs préoccupés par des questions philosophiques. Le florilège ne comprend que des textes de H. More.

N. E.

ISACCO DI NINIVE. — *Discorsi Ascetici. Prima Collezione*. Introduzione, traduzione et note a cura di Sabino CHIALÀ. Edizioni Qiqajon, Comunità di Bose, 2021 ; 767 p., 40 €, (ISBN 978 88 8227 583 9).

Isaac le Syrien (VII^e siècle), évêque de Ninive, né à Bet Qatraye au Qatar, est de plus en plus connu et aimé en Occident. Après l'édition critique par M. Pirard (2012) des *Discours ascétiques* de la traduction grecque (cf. *Irénikon*, 2012, p. 519-921), voici la traduction intégrale de l'original syrien d'après l'édition de P. Bedjan (1909). Il s'agit de la première Collection (sur cinq) qui contient 82 *Discours*, alors que l'édition grecque n'en retient que 68. Le patriarche syro-catholique Rahmani rapporte une notice ancienne disant que Isaac était « doux et humble et sa parole pleine de tendresse » (p. 11). Isaac est nourri de l'Écriture. Il est lecteur des Pères, Il connaît bien les Pères monastiques. S. Ch. les énumère à partir d'Évagre, de Théodore de Mopsueste et de Jean d'Apamée. Isaac s'adresse aux solitaires, mais son « doux enseignement » convient à tout chrétien. « La douceur est capable de transmettre la vie » (p. 29). Isaac part de la crainte de Dieu comme principe de la vraie vie qui parvient au désir ardent de l'intimité avec Dieu dans la joie et l'action de grâces. Des expressions comme « le souvenir du péché, le réveil de la torpeur, la flamme du zèle » traversent son enseignement. « Efforce-toi d'entrer dans la chambre du trésor qui est au-dedans de toi et tu verras qui est au ciel » (p. 60). Isaac cite Isaïe de Scété : « Les réalités de Dieu viennent d'elles-mêmes, sans que tu en aies la perception, si le lieu de ton cœur est pur et non contaminé » (p. 65). Isaac souligne « la compassion du Seigneur devant la faiblesse humaine » (p. 89). « L'âme qui aime Dieu, en Dieu seul trouve son repos » (p. 93). Ces quelques citations révèlent l'atmosphère dans laquelle le Maître donne son enseignement où règne la douceur, la joie et un encouragement à persévérer dans le chemin qui mène à la connaissance qui vient du discernement et conduit à la confiance totale, car « grande est la force de la prière faite avec *parrhèsia* » (p. 527). S. Ch. s'est donné la peine d'établir un « lexique isaaquien » de notions syriaques, traduites en italien (malheureusement sans la correspondance grecque) qu'il a groupées par thèmes : connaissance ; image et regard ; faiblesse, fragilité et pauvreté ; passions, afflictions et tourments ; fatigue de l'ascèse ; repos, solitude,

terminologie monastique ; assiduité et communion ; prière et ses formes ; consolation, confiance, espérance ; douceur, joie et stupeur ; luminosité, pureté et limpidité ; justice et amour ; l'action de Dieu (son économie de salut) en faveur de l'humanité. Ce précieux lexique reflète tout l'enseignement d'Isaac et, en même temps, le climat spirituel de son époque. Ces *Discours* ont une portée œcuménique et même au-delà des Églises. Elles ont pénétré les milieux mystiques de l'islam. Leur énorme rayonnement à travers toutes les Églises et le message de ce grand spirituel qu'est Isaac ont « rendu secondaire leur appartenance ecclésiale, tant il est vrai que l'authentique spiritualité transcende toutes les confessions ». S. Chialà s'est souvent demandé : « Qu'est ce qui rend Isaac si facilement compréhensible, alors qu'il vit dans une dimension fortement différente, en un temps différent et vient d'un contexte culturel différent ? Comment un solitaire qui parle à des solitaires peut-il se rendre compréhensible à l'homme et à la femme du XXI^e siècle qui vivent immergés dans ces "affaires du monde", desquelles Isaac invite expressément à se tenir éloigné ? Peut-être la franchise, la sincérité et donc l'authenticité d'une expérience, profondément enracinée en elle, émerge avec des paroles qui traversent le temps et les espaces sans s'obscurcir comme une eau limpide, à peine issue de cette source unique qui est capable de désaltérer tout être humain » (p. 29). Le remarquable ouvrage de S. Chialà est à la hauteur des *Discours*. On comprendra aisément qu'une traduction française de cette première Collection est vivement souhaitable.

N. E.

Josef MEYER ZU SCHLOCHTERN / Johannes W. VUTZ (Hg.). — *Lorenz Jaeger. Ein Erzbischof in der Zeit des Nationalsozialismus*. Munster, Aschendorff, 2020 ; VIII-465 p., (ISBN 978 3 402 24674 0).

Le cardinal L. Jaeger (1892-1975) est connu pour son engagement œcuménique. « Le schisme dans l'Église, disait-il en 1941, a été causé par les théologiens, c'est par le travail théologique qu'il doit être surmonté » (p. 327). Pourtant dans son pays, il est soumis à une forte critique en raison de son attitude, considérée comme équivoque, face au national-socialisme. Qu'en est-il ? Le débat est toujours à l'ordre du jour. Un groupe de théologiens en a repris l'examen sur la base d'une recherche dans les archives et les bibliothèques (A. Otto, H. W. Stork). D. Grothmann et D. von Faassen esquissent sur 84 pages la biographie de Jaeger (L.J.) Celui-ci est né dans une famille d'ouvriers de confession mixte. En 1913, il commence l'étude de la théologie, interrompue par la guerre. Patriote, aimant sa patrie et son peuple qu'il défend à Verdun, il reçoit la croix de guerre, mais est fait prisonnier en 1918 par les Anglais. Libéré, il reste marqué par la vie militaire. Il poursuit ses études de théologie et est ordonné prêtre en 1923 (ou 1922 ?). Il entreprend des études de professeur de religion qu'il exerce jusqu'en 1940. Il devient alors aumônier militaire, mais en 1941 il est élu archevêque de Paderborn, ministère difficile dans

l'État national-socialiste. L'attitude des évêques était marquée par le combat de l'idéologie bolchévique. En 1945, Paderborn est en ruines sous l'occupation américaine. Notons qu'en 1946, naît un cercle d'étude catholique-protestant : le *Jaeger-Stählin-Kreis* qui a eu son importance dans le mouvement œcuménique. L'année 1957, c'est l'Institut *Johannes-Adam-Möhler* qui est fondé. En 1965, L.J. est créé cardinal. Divers aspects de la vie de L.J. sont l'objet d'études particulières : sa carrière militaire (R. Pöppinghege) ; sa surprenante élection comme archevêque (B. Heim) ; comment comprendre la question centrale de sa position à l'égard de l'État nazi (J. Kuroпка) ; comment conjuguer son idéal œcuménique avec l'idéologie nazi ? (B. Neumann). D. Klemke conclut les différentes recherches. Faut-il stigmatiser l'archevêque de « collaborateur nazi » ? Que peut-on dire à sa décharge ? Il s'agit d'une question de vérité historique et de la « purification de la mémoire ». Le débat reste complexe. L.J. a-t-il agité uniquement par esprit de « croisade » antibolchévique ? Le jugement sur lui s'inscrit dans l'ensemble des comportements des responsables des Églises tant catholiques que protestants. L'ouvrage est agrémenté d'une multitude de photos.

N. E.

Heinrich Michael KNECHTEN. — *Damit sie meine Herrlichkeit schauen (Joh 17, 24)*. Studien zur russischen Spiritualität XIX. Kamen, Hartmut Spenner, 2017, 209 p., 19,80 €, (ISBN 978 3 89991 192 3).

Heinrich Michael KNECHTEN. — *Staurophilia — Kreuzesliebe*. Studien zur russischen Spiritualität XX. Kamen, Hartmut Spenner, 2020, 335 p., ill., 26 €, (ISBN 978 3 89991 226 5).

Les études sur la spiritualité russe de H. M. Knechten, archiprêtre et curé pour les fidèles de langue russe du diocèse de Munster (Westphalie), atteignent les vingt volumes. Déjà, il a repris toute son œuvre en publiant une seconde édition augmentée des volumes I : *Spiritualité catholique chez Théophane le Reclus* ; VI : *Force et faiblesse, Dimitrij de Rostov et le tsar Pierre le Grand* ; XIII : *Messagers russe de la foi*. Sous le titre : *Pour qu'ils contemplent ma gloire (Jn 17,24)*, le volume XIX évoque quatre témoins de la foi de l'époque récente. 1. L'Archiprêtre Alexandre Men' (1935-1990), bien connu en Occident, est né dans une famille d'origine juive. Baptisé secrètement à Zagorsk, intéressé dès l'école par l'histoire ancienne, la biologie et la religion, il devient à quinze ans lecteur, chante et acolyte, puis diacre en 1958. Il écrit le livre : *Le Fils de l'Homme*, devenu célèbre. Prêtre en 1960, il se dévoue dans le ministère pastoral, fonde des cercles bibliques, initie à la prière et a un immense rayonnement. Il est, en 1990, l'un des fondateurs de la Société biblique russe. La même année, sur le chemin de la liturgie dominicale, il est sauvagement assassiné. L'A. situe son héros dans son milieu, nommant les personnalités de son entourage, ce qui lui permet de tracer leur biographie.